

DAVIDE CERULLO LES JUSTES DE GOMORRA

*Si vos photos ne sont pas assez bonnes, c'est que vous n'êtes pas assez près.
Aimez les gens et faites-leur savoir.
Robert Capa*

Davide Cerullo naît en 1974 dans la banlieue de Naples. Neuvième d'une fratrie de quatorze enfants, il grandit dans le quartier de Scampia que l'on surnomme « les Voiles » du fait de la forme caractéristique de ces grands ensembles bétonnés.

A treize ans, Davide Cerullo tombe dans l'engrenage de la Camorra, la mafia napolitaine rendue tristement célèbre par *Gomorra*, le roman de Roberto Saviano. En prison, il découvre la lecture, puis la poésie de Pier Paolo Pasolini, qui l'incitent à mettre son parcours à distance et à envisager une reconversion dans l'accompagnement des enfants de Scampia, où il vit toujours.

Parallèlement à son action éducative, Davide Cerullo développe un travail d'écriture et de photographie, capturant le quotidien des familles, miroirs d'un environnement hostile où l'espoir peine à éclore. L'image et la parole deviennent des outils pour dresser un (auto)portrait collectif exempt de jugements, donnant à la représentation une fonction émancipatrice de prise de conscience de soi et de l'autre.

L'exposition du centre culturel dévoile la production de cet engagement quotidien que Davide Cerullo mène depuis quinze ans. Elle invite le visiteur à franchir les portes de « Gomorra* », ville-réceptacle des maux de la société, pour aller à la rencontre des « justes » qui l'habitent et dont l'humanité résiste fièrement derrière les murs du jugement.

Par leur proximité avec le sujet, l'objectif et le stylo de Davide Cerullo mettent en lumière ceux qui demeurent dans l'ombre, en nous rappelant ce qu'est un visage : « une identité humaine qui questionne notre part de responsabilités vis-à-vis d'une revendication de justice sociale ».

* Dans la Genèse, au temps d'Abraham, les villes de Gomorra et Sodome sont détruites par le « plus de feu » de Yahvé, punissant les habitants méchants de ses habitants. Dans le récit, les « justes » sont ceux dont le comportement est à la dévotion.





« Benvenuti a Scampia. È qui il nostro
il nostro, un mare di bene a Scampia »



11 Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge; et Sara ne pouvait plus espérer avoir des enfants. ¹²Elle rit en elle-même, en disant: Mainte-
nant que je suis vieille, aurais-je en-
core des désirs? Mon seigneur aussi
est vieux. ¹³L'Éternel dit à Abraham:
Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, en
disant: Est-ce que vraiment j'aurais
un enfant, moi qui suis vieille? ¹⁴Y
a-t-il quelque chose qui soit étonnant
de la part de l'Éternel? Au temps fixé
je reviendrai vers toi, à cette même
époque; et Sara aura un fils. ¹⁵Sara
mentit, en disant: Je n'ai pas ri. Car
elle eut peur. Mais il dit: Au contraire
tu as ri.

Intercession d'Abraham en faveur de Sodome

Jn 15:15 (Ex 32:9-14; No 14:11-20) Ps 106:11-18

16 Ces hommes se levèrent pour partir, et ils regardèrent du côté de ⁹Sodome. Abraham alla avec eux, pour les accompagner.

17 Alors l'Éternel dit: Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire?...

¹⁸Abraham deviendra certainement une nation grande et puissante, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre. ¹⁹Car je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Éternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites... ²⁰Et l'Éternel dit: Le cri contre ⁹Sodome et ⁹Gomorrhe s'est accru, et leur péché est énorme. ²¹C'est pourquoi je vais descendre, et je verrai s'ils ont agi entièrement selon le bruit venu jusqu'à moi; et si cela n'est pas, je le saurai.

22 Les hommes s'éloignèrent, et allèrent vers Sodome. Mais Abraham se tint encore en présence de l'Éternel.

²³Abraham s'approcha, et dit: Feras-tu aussi périr le juste avec le méchant?

²⁴Peut-être y a-t-il cinquante justes au milieu de la ville: les feras-tu périr aussi, et ne pardonneras-tu pas à la ville à cause des cinquante justes qui sont au milieu d'elle? ²⁵Faire mourir le juste avec le méchant, en sorte qu'il en soit du juste comme du mé-

chant, loin de toi cette manière d'agir! loin de toi! Celui qui juge toute la terre n'exercera-t-il pas la justice? ²⁶Et l'Éternel dit: Si je trouve dans Sodome cinquante justes au milieu de la ville, je pardonnerai à toute la ville, à cause d'eux.

27 Abraham reprit, et dit: Voici, j'ai osé parler au Seigneur, moi qui ne suis que poudre et cendre. ²⁸Peut-être des cinquante justes en manquera-t-il cinq: pour cinq, détruiras-tu toute la ville? Et l'Éternel dit: Je ne la détruirai point, si j'y trouve quarante-cinq justes.

29 Abraham continua de lui parler, et dit: Peut-être s'y trouvera-t-il quarante justes. Et l'Éternel dit: Je ne ferai rien, à cause de ces quarante.

30 Abraham dit: Que le Seigneur ne s'irrite point, et je parlerai. Peut-être s'y trouvera-t-il trente justes. Et l'Éternel dit: Je ne ferai rien, si j'y trouve trente justes.

31 Abraham dit: Voici, j'ai osé parler au Seigneur. Peut-être s'y trouvera-t-il vingt justes. Et l'Éternel dit: Je ne la détruirai point, à cause de ces vingt.

32 Abraham dit: Que le Seigneur ne s'irrite point, et je ne parlerai plus que cette fois. Peut-être s'y trouvera-t-il dix justes. Et l'Éternel dit: Je ne la détruirai point, à cause de ces dix justes.

33 L'Éternel s'en alla, lorsqu'il eut achevé de parler à Abraham. Et Abraham retourna dans sa demeure.

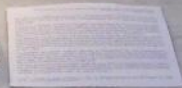
Destruction de Sodome et de Gomorrhe

(Hé 13:2; Ge 18:1-8) (Ge 18:16-22; Ez 16:49, 50) Jg 19

19 Les deux anges arrivèrent à ⁹Sodome sur le soir; et ⁹Lot était assis à la ⁹porte de Sodome. Quand Lot les vit, il se leva pour aller au-devant d'eux, et se prosterna la face contre terre. ²Puis il dit: Voici, mes seigneurs, entrez, je vous prie, dans la maison de votre serviteur, et passez-y la nuit; lavez-vous les pieds; et vous vous leverez de bon matin, et vous poursuivrez votre route. Non, répondirent-ils, nous passerons la nuit dans la rue. ³Mais Lot les pressa tellement qu'ils vinrent chez lui et



Il veicolo distrutto durante l'attacco del 1992 a Scampia.















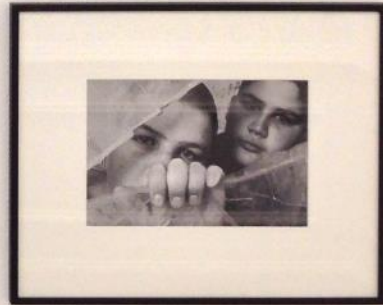
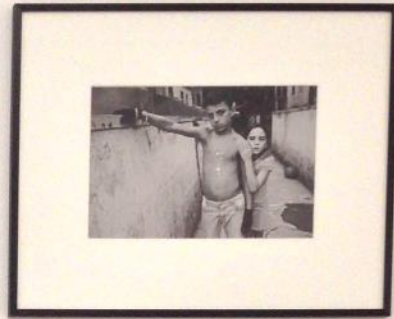
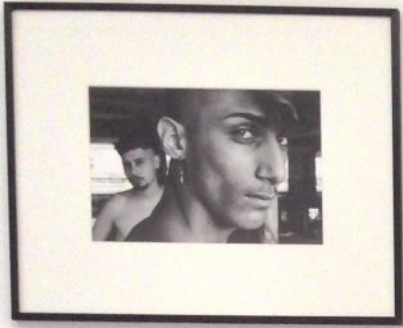












POÉSIE PRISONNIÈRE

Viens si tu veux, entre dans ma poésie prisonnière, attachée,
noire, endormie hébétée, droguée aux psychotropes.

Ma poésie est nue, crue et amère, écrite sur les murs gris,
des murs qui ont vu mourir des espoirs, attacher des mains et
briller des soleils de beaux printemps.

Viens si tu veux, entre dans ma poésie désespérée, assoiffée,
malmenée par le silence de la société.

Ma poésie est rouge comme le sang et le coquelicot.

Elle est bleue comme le ciel et la mer, tendre comme le cœur
de ma mère.

Viens aussi si tu veux, entre dans ma poésie.

Ma poésie est un poing de poussière caressé par le vent froid de
décembre, elle est blanche comme les draps que j'ai pendus
aux barreaux de ma cellule. Ce point blanc sert à dire à cette
fillette là-bas, sur le trottoir de cette rue face à la prison, qui est
ma fille Chiara, que je suis là, que je suis vivant et que je la salue.

Viens aussi si tu veux, entre dans ma poésie.

Ma poésie est comme un terrain de foot pelé, couvert de
fioques d'eau et de boue, où les premières fleurs d'un printemps
nouveau cherchent la lumière.



POÉSIE PRISONNIÈRE

Viens si tu veux, entre dans ma poésie prisonnière, attachée,
noire, endormie hébétée, droguée aux psychotropes.

Ma poésie est nue, crue et amère, écrite sur les murs gris,
des murs qui ont vu mourir des espoirs, attacher des mains et
briller des soleils de beaux printemps.

Viens si tu veux, entre dans ma poésie désespérée, assoiffée,
malmenée par le silence de la société.

Ma poésie est rouge comme le sang et le coquelicot.

Elle est bleue comme le ciel et la mer, tendre comme le cœur
de ma mère.

Viens aussi si tu veux, entre dans ma poésie.

Ma poésie est un poing de poussière caressé par le vent froid de
décembre, elle est blanche comme les draps que j'ai pendus
aux barreaux de ma cellule. Ce point blanc sert à dire à cette
fillette là-bas, sur le trottoir de cette rue face à la prison, qui est
ma fille Chiara, que je suis là, que je suis vivant et que je la salue.

Viens aussi si tu veux, entre dans ma poésie.

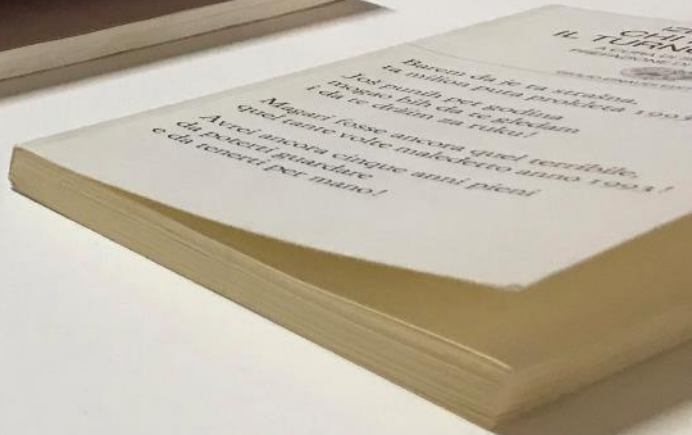
Ma poésie est comme un terrain de foot pelé, couvert de
flaques d'eau et de boue, où les premières fleurs d'un printemps
nouveau cherchent la lumière.











La force sentimentale de la parole
 Douze livres de la bibliothèque de Davide Ceccarelli
 Empruntez-les en version française à la
 bibliothèque André Malraux.









Cher Davide Cerullo

Je vous ai lu et j'ai vu
les visages que vous sortez
des enfers - ces enfants
dont les yeux brillent
d'un savoir des ténèbres.
J'aime profondément vos
mots et votre manière
de traverser cette vie
en prenant soin du plus

faible, qui est aussi invincible.
Je suis heureux que vous
existiez. L'argent, les armes,
ce sont des fantômes. La
bonté, c'est à dire l'intel-
ligence de la vie mortelle,
est la seule vraie réalité.
Comme vous je crois que
la beauté sauvera le
monde et que la poésie
est aussi nécessaire que
le soleil, le pain et l'eau.
Je ne le crois pas: je le
sais. Mandelstam dit que
"les fleurs ne connaissent
pas la mort." Mais c'est

voilà aussi du cœur des vi-
vants. Peut-être connaissez-
vous cette phrase de Marquise-
rite Forêt. C'est une mysti-
que du douzième siècle,
brûlée par l'Eglise pour
hérésie. Elle dit ceci, qui
me coupe le souffle: "per-
sonne ne peut être dit mé-
offiable puisque chacun
est appelé à voir Dieu en
face." C'est à cette phrase
que je pense en voyant
"vos" enfants. Je vous dis
et vous donne toute mon
amitié,
Christian Eder

